

10, rue Auber

Cherchez et  
vous trouverez

SINGULA

Il se faut  
entr'aiderPARIS (IX<sup>e</sup>)

Chèques postaux : 32.289

Reg. de Commerce : 337.154

# L'Intermédiaire

DES CHERCHEURS ET CURIEUX

Fondé en 1864

Directeur : Jean COMPEYROT

Rédacteur en chef : Pierre DUFAY

QUESTIONS ET REPONSES LITTÉRAIRES, HISTORIQUES, SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES  
TROUVAILLES ET CURIOSITÉS

233

234

Nous prions nos correspondants de n'écrire que sur le recto du papier et de vouloir bien donner leur nom au-dessous de leur pseudonyme qui, seul, sera connu de nos lecteurs. Les articles anonymes ou signés de pseudonymes inconnus de la Direction ne pourront être insérés. Nous prévenons enfin nos aimables correspondants que toute épreuve soumise à l'auteur doit nous être retournée dans les vingt-quatre heures, faute de quoi la demande ou la réponse ne pourra paraître que dans un numéro ultérieur.

L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux s'interdit toute question ou réponse tendant à mettre en discussion le nom ou le titre d'une famille non éteinte.

Voici, d'autre part, la signification de nos références :

T. G. — Table générale, 1864-1896.

T. G. D. — Table générale, 1897-1920.

T. G. D. 2. — Table générale, 1921-1933.

Les deux premières sont totalement épuisées.

## Questions

A propos de la fleur de lys. — Peut-on me donner la date exacte de l'apparition de la fleur de lys comme

emblème de la monarchie en France.

Le blason : d'azur à trois fleurs de lys d'or, était-il déjà celui d'Hugues Capet et des ducs de France ?

En dehors de ce blason, à quelle époque la fleur de lys s'est-elle en quelle sorte détachée de l'écu royal, pour prendre un sens plus large et devenir l'ornement principal du cérémonial monarchique.

Comment et pourquoi est-il arrivé que la fleur de lys soit devenue la figure allégorique de l'idée royaliste.

Quel sens donnaient les héralds d'armes à la fleur de lys dans le symbolisme héraldique et comment est sortie de ce symbolisme du lys, l'idée de la légitimité monarchique.

JEAN DARTOIS.

[Cf. T. G. : 321 ; T. G. D. : 466 et la question analogue dernièrement posée, XCIX, 191.]

Madame la Comtesse de Provence, et Martin le Visionnaire. —

« J'ai su que Martin (Martin de Gallardon, dit Martin le visionnaire ; l'homme inspiré), avait reçu plus d'une communication sur la Reine, non pas Marie-Antoinette, mais la femme de Louis XVIII ». Duchesse d'Abrantès, *Mémoires sur la Restauration*, 1836, t. IV, p. 256.

Il se serait agi de Madame, épouse du Roi, dont les extravagances malades avaient offusqué la Cour de Milan en 1799, à l'époque du mariage de la duchesse d'Angoulême.

les creux de ravins, un maquis absolument infranchissable.

Dans « les Fleurs de la Côte d'Azur », de L. Marret, (P. Lechevalier Ed.) il est désigné, à la page 106 sous le nom de *Calycotome Spinosa*. On l'appelle aussi « tue-chèvres ». Il produit des fleurs d'un joli jaune d'or.

Dans le *Treſor du Félibrige* (éd. 1932) page 128, il en est fait mention.

On plaisante volontiers au sujet de son nom scientifique en disant qu'il le doit à ceci qu'avec ses épines acérées il excelle à .... déchirer le calicot !

GWYNPLAINE.

Le *Treſor du Félibrige*, de Mistral, aurait renseigné M. Ardouin-Dumazet. *Argelas* est le nom du genêt épineux qui croît dans les bois, dans les *ermas* à côté des pins et des kermès. Et *Argeiras* est le même genêt ou ajonc en dialecte marseillais.

La « **Trippe-Madame** » (XCVIII, 916). — Consulter l'*Histoire des Légumes* de Georges Gibault, on y verra que la Trippe Madame appelée aussi Trique-Madame, par altération, est une petite herbe indigène le *Sedum album*, à feuilles cylindriques très succulentes. La plante est astringente, âcre et caustique. On en servait beaucoup sur couche au XVII<sup>e</sup> siècle pour agrémenter les salades. Ce nom grotesque Trippe-Madame peut s'expliquer par le vieux français *trippe* sorte de danse, tripper, danser en trépigant, en raison des propriétés excitantes de la plante.

G. GIBAULT.

**Peintre habitant Nantes en 1842** (XCVIII, 914). — La question porte sur un peintre habitant Nantes, et non pas Mantes.

GILLETON.

**Portraits à retrouver** (XCVIII, 871). — Pour se renseigner, écrire au colonel Decaen, 16, boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine), dont la villa maritime est voisine de la maison de G. Clemenceau à Belesbat (Maison du Souvenir de St-Vincent-sur-Jard).

Le colonel a des portraits des Decaen Charles, Mathias, Isidore et Claude.

Le tombeau du Decaen de Moreau et de l'île Maurice est à Ermont (S.-et-O.) ; monument élevé par sa veuve et qu'on restaure.

Claude Decaen, mort à Metz, repose à Jussey près de Landgres ; son portrait en pied, par Yvon, est chez les héritiers de son épouse.

MARC ELL.

**Peau humaine tannée** (T. G., 884 ; T. G. D., 1098 ; T. G. D. : 2 : 355 ; XCVIII, 67, 499, 746, 931). — Dans tous les coins de France, circulent des histoires de peau humaine tannée, toutes plus ou moins authentiques. Dans le Haut-Rhin, on a conservé le souvenir d'une histoire macabre et odieuse qui se passa à Colmar pendant la Révolution.

Après l'exécution du saint abbé Thomas de Guebwiller, condamné à mort à Colmar pour émigration, le bourreau vendit au docteur Morel la peau écorchée de la victime. Le docteur la fit tanner et s'en fit confectionner une culotte qu'il portait fièrement en en racontant l'origine. L'indignation des Colmariens fut telle que les autorités durent intervenir ; la culotte fut saisie et ce furent le bourreau et le tanneur qui furent condamnés pour... détournement. Le docteur Morel ne fut pas inquiété et devint maire de la ville. Je dois ajouter que, par la suite, il se montra plus humain et se réhabilita par de nombreux actes de générosité et par une administration de la ville et de l'hôpital civil, irréprochable.

Il doit exister encore à Giromagny un Christ fait avec la peau tatouée d'un réclusionnaire de la prison d'Ensisheim qui fut exécuté dans la cour de la prison en 1862. Le médecin de l'administration pénitentiaire, le D<sup>r</sup> Dangel, la fit tanner et la transmit plus tard à son fils, qui fut professeur de maréchalerie à l'École Militaire de Saumur. Ce dernier est mort à la maison de retraite de Giromagny où ce lugubre souvenir doit encore se trouver.

F. SCHAEDELIN.

**Le Mal des Ardents** (T. G. D. : 715 ; XCVII, 771, 971). — Le *Mal des Ardents* est généralement considéré comme désignant le *Feu de Saint-Antoine*, cette terrible et curieuse maladie qui paraît avoir